

Tiffany Schneuwly

DÉVORE-MOI !

TOME 1 : L'IMAGINARIUM

Livr'S Éditions

Retrouvez notre catalogue sur le site de Livr'S Éditions

www.livrs-editions.com

Livr'S Éditions

Création cover : Sarah Bertagna

Droits de traduction, reproduction ou d'adaptation réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'accord écrit de l'auteur. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, scanner, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Toute demande sera adressée à Livr'S Éditions

<contact@livrs-editions.com>

ISBN : 978-2-930839-49-3

« Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire. »

Laure Conan

Remerciements

À tous les lecteurs qui se sont plongés dans ce projet avant qu'il ne passe la porte d'un éditeur.

Et à ma Sarah qui, de ses doigts de fée, transforme ce rêve en réalité...

Note de l'auteure

Tous les lieux que vous visiterez en lisant cette histoire sont purement fictifs, sortis tout droit de mon imagination. Mais comme je suis très attachée à mes racines helvétiques, je me suis inspirée de mes propres habitudes et de mon mode de vie pour écrire le quotidien de mes personnages. Ne vous étonnez donc pas si vous tombez sur quelques expressions inconnues ou sur un système scolaire différent de ceux qui vous sont familiers. Ceux-ci seront explicités en notes de bas de page.

Je vous souhaite une agréable balade au cœur de mon univers en espérant que vous prendrez autant de plaisir à le découvrir que j'en ai eu à l'écrire...

Avec toute mon amitié,

Prologue

La pluie tombait dru ce soir-là. La lune, masquée par bon nombre de nuages, ne permettait pas de voir à un mètre devant soi. Mais cela ne semblait pas déranger l'homme qui marchait d'un pas décidé au milieu de la ruelle. Il était grand, très grand. Trempé jusqu'aux os, ses habits collaient à sa peau et dévoilaient une silhouette musclée et bien sculptée. Ses bras étaient au moins aussi larges que ses cuisses et l'air déterminé affiché sur son visage déformé par quelques cicatrices ne donnait pas envie de se mettre en travers de son chemin. D'ailleurs, qui l'aurait pu ? Il n'était pas seul. Un bataillon d'une dizaine de soldats le suivait à la trace, tous vêtus de la même manière que lui : des tissus qui épousaient à merveille les formes de leur corps, recouvert par une sorte d'armure noire. Le meneur, contrairement aux autres, n'avait pas de casque sur la tête.

Ils avançaient à un rythme similaire, leurs pieds frappant le sol avec énergie. Les hommes semblaient calquer leurs mouvements sur leur chef. S'il accélérait, ils accéléraient. S'il ralentissait, ils ralentissaient. Et lorsqu'il stoppa sa marche d'un coup sec, aucun d'eux ne fut surpris, comme si le lien qu'ils partageaient avec lui était fusionnel.

Malgré le ciel qui pleurait de tout son soûl, les alentours paraissaient étrangement silencieux, comme si la vie avait été mise sur « pause » pour offrir un certain effet au spectacle qui se dévoilait dans les remous de l'obscurité, même si personne n'avait trouvé le courage de venir assister à cette scène à l'extérieur.

Arrêté dans une allée étroite, le bataillon resta sur place tandis que son dirigeant faisait quelques pas en direction d'une maison. La bâtisse était construite à l'aide de pierres. Malgré sa petite taille, elle avait fière allure et semblait bien entretenue. D'une couleur vert pâle, elle se fondait dans le décor, laissant les ténèbres de la nuit jouer avec ses ombres. Chaque fenêtre arborait des volets en bois et une porte en chêne foncé marquait l'entrée. Le meneur regarda à travers les vitres.

Un couple installé autour d'une table, dans une pièce exiguë discrètement éclairée, se perdait dans une discussion animée, étudiant minutieusement ce qui ressemblait à des plans. Un sourire étira les lèvres de l'observateur. La preuve était sous ses yeux, il allait les prendre la main dans le sac. S'il savait le triste sort qui attendait ces deux personnes, sa détermination n'en demeurerait pas moins grande, bien au contraire. Il ressentait de l'empressement, il avait hâte de faire ce que d'autres auraient pu appeler de la sale besogne. Mais pour lui, cette tâche n'avait rien de contraignant ou de répugnant. Il sentait ses entrailles se tordre d'impatience. C'était ce qui le différenciait de son peuple, ce qui faisait de lui un chef : il n'avait jamais hésité à user des méthodes les plus viles et les plus injustes pour parvenir à ses fins.

Il frappa la porte avec force. Le couple cessa de parler et le silence s'installa. Il fallut patienter quelques minutes avant d'entendre l'écho de pas dans un corridor. Puis, enfin, le panneau de bois pivota sur ses gonds et un rai de lumière vint éclairer le visiteur. Il avait le visage pâle, mais la mine réjouie. Une balafre partait de son œil droit, qu'il

fermait à moitié, et contournait sa bouche pour rejoindre son menton. Son crâne chauve luisait et ses sourcils étaient presque inexistantes.

– Bonsoir, dit-il d'une voix qui tremblait d'excitation.

Un masque d'inquiétude s'afficha dans le regard des propriétaires de la maisonnette. Ils formaient un tandem parfaitement assorti. Lui avait les cheveux châtain mi-longs noués en catogan. Il portait une tunique marron cintrée à l'aide d'une cordelette et des pantalons de la même teinte. Il s'était mis à l'aise et avait les pieds nus. De l'anxiété se lisait dans ses yeux bleu clair.

Plissant le front, il retenait son souffle. Ses jambes tremblaient nerveusement alors qu'il serrait la main de son épouse – on devinait qu'ils étaient mariés au talisman qu'ils arboraient chacun autour de leur cou – qui se cachait à moitié derrière lui. Étrangement, c'était elle qui portait les cheveux courts. Quelques mèches rebelles d'un blond cendré partaient en tous sens. Son corps frêle démontrait une certaine fragilité. La finesse de son visage, ses lèvres rouges qu'elle mordillait et ses yeux en amande brillants reflétaient sa douceur. De longs cils marquaient le vert de ses iris et son petit nez légèrement en trompette lui donnait un air enfantin. La brise qui s'infiltrait par la porte ouverte faisait voler sa robe simple couleur crème. Des frissons lui labourèrent la peau. Le froid les avait accentués, bien que la peur avait certainement été la première à les faire apparaître.

Comme ni l'un, ni l'autre ne répondit aux salutations, le visiteur reprit :

– Je suis navré de devoir venir vous importuner à cette heure-ci, mais le temps presse. L'Imaginarium est en danger et j'ai été bien attristé d'apprendre que vous n'êtes pas pour rien dans cette histoire. Il ne paraissait toutefois pas le moins du monde désolé.

– *Que voulez-vous dire ? s'étonna l'époux, cherchant à afficher une stupeur peu convaincante.*

– *Nous avons eu vent des dossiers que vous traitez et vos hypothèses ont été jugées dangereuses par le gouvernement de Citadella. Nous sommes donc venus pour perquisitionner votre domicile.*

Il avait prononcé ces quelques mots sur un ton calme, son attitude trahissant ses efforts pour ne pas les leur jeter à la figure avec une satisfaction trop évidente. Il se délectait de les voir ainsi impuissants.

Sans plus de manière, le meneur appela ses hommes qui ne se firent pas prier. Ils bousculèrent le couple pour entrer dans la maison et commencèrent à en inspecter chaque recoin.

– *Mais qu'est-ce que vous faites ? Comment osez-vous ? s'écria la femme, choquée par ce qui était en train de se produire sous son propre toit.*

Elle voulut s'approcher d'un des individus pour protester, mais se fit violemment propulser en arrière. Elle atterrit sur le sol, une douleur fulgurante lui traversant le dos suite au choc. Son mari se précipita à ses côtés, s'assurant qu'elle n'avait rien de grave. Il leva les yeux vers le meneur et lui demanda :

– *Qu'est-ce que vous cherchez ?*

– *Vous le savez très bien.*

– *Nous n'avons aucune idée de ce qu'il se passe, enchaîna l'épouse, défiant son ennemi du regard.*

Mais le couple n'obtint pas plus de réponses. L'un des hommes rejoignit le chef et lui tendit des parchemins :

– *Général Côme, regardez ce que je viens de trouver. Il y en a d'autres dans la pièce d'à côté.*

Le sbire affichait une mine réjouie, satisfait d'avoir été le premier à montrer à son supérieur ce qu'il voulait voir. Cet acte serait récompensé, il le savait. Le Général récompensait toujours ses hommes, aussi sûrement qu'il les châtiât quand ils le décevaient.

Au fur et à mesure que ses yeux parcouraient le papier, le dénommé Général Côme sentit un bonheur sans pareil l'envahir. Il prit alors un air désolé qui contrastait avec le sourire malveillant animant ses lèvres et dit :

– C'est dommage, vous aviez pourtant un si grand potentiel. Mais nous ne pouvons pas permettre que vous mettiez des idées pareilles dans la tête des habitants de ce pays. Votre projet sera anéanti, et toute trace le concernant, détruite.

– Ne faites pas ça ! cria la femme. C'est pourtant la bonne solution. Si nous utilisons cette méthode pour maintenir l'Imaginarium en vie, nous sauverons également des gens au lieu de nous servir d'eux comme nous le faisons jusqu'à présent.

– Vous devez nous écouter, reprit le mari. En suivant ce plan, nous pourrons retirer bien plus d'énergie, c'est une solution d'avenir...

Malgré leur impuissance, ils ne craignaient pas de montrer leur détermination. Ils savaient désormais ce que le destin leur réservait, mais leurs convictions n'en étaient que renforcées. Il fallait tenter le tout pour le tout...

Le mari ne put cependant terminer ses explications. La main du Général avait déjà fendu l'air pour le frapper violemment. Le pauvre homme se retrouva à terre. Il leva un regard suppliant vers son tortionnaire :

– Je vous en prie, ne faites pas ça...

– Vous savez, j'avais pour projet de prendre uniquement le contenu de vos recherches et de vous laisser la vie sauve. Mais vous

m'avez l'air d'être bien trop déterminés à répandre cette rumeur stupide dans le pays. Il est absolument hors de question que vous donniez de faux espoirs à notre peuple. Je ne peux me permettre de prendre ce risque. Emmenez-les !

En l'espace d'à peine quelques secondes, les deux époux se retrouvèrent avec les mains ligotées derrière le dos. Ils étaient maintenus d'une poigne ferme par des gardes qui les poussaient vers l'extérieur.

Le Général avait beau avoir joué la carte de la tolérance, personne n'était dupe. Tous savaient que sa décision avait été arrêtée bien avant qu'il ne vienne démasquer ses prisonniers. Et quand il avait une idée en tête, une certitude, plus rien ne pouvait l'ébranler. Il était la justice dans l'Imaginarium, ou plutôt l'injustice, comme le couple préférait le dire.

La procession reprit depuis la maison laissée à l'abandon. Le meneur ouvrait la marche, suivi de près par les deux captifs puis par le bataillon. Il pleuvait toujours autant, les chemins étaient engorgés par l'eau et le vent commençait à souffler avec de plus en plus de force. Au fur et à mesure qu'ils progressaient, zigzaguant parmi les quartiers et les bâtisses, des visages apparaissaient aux fenêtres. Certains habitants connaissaient les détenus et la peur aussi bien que l'incompréhension se lisaient dans leur regard. Quant aux deux concernés, ils avançaient tête baissée, échangeant parfois quelques coups d'œil pour se donner du courage.

Ils avaient pris des risques, ils le savaient depuis le jour où ils avaient commencé à travailler sur leur plan. Poursuivre ces recherches leur avait demandé force et témérité. Ils n'avaient jamais douté que les conséquences seraient désastreuses et irréversibles en cas d'échec. Le regard de leur tout jeune fils, à peine âgé d'une année, avait pourtant

apporté la réponse. Ce bambin qu'ils ne reverraient peut-être plus jamais. Si cet acte pouvait paraître égoïste, il n'en était rien. Ils avaient tout mis en œuvre pour essayer de changer leur monde et permettre à l'enfant de grandir dans un environnement sain et stable, si différent de leur quotidien actuel. Le simple fait de savoir qu'ils feraient de lui un orphelin représentait une déchirure, mais cette cause était juste et noble. Quand il serait plus âgé, son oncle à qui il avait été confié lui expliquerait tout, et il comprendrait...

Pourtant, ces pensées arrachèrent quelques larmes au couple. Ils n'avaient pas besoin de se contempler pour sentir qu'ils partageaient les mêmes regrets, la même déchirure. Voir le reflet l'un de l'autre dans des pupilles voilées par la tristesse ne leur donnerait pas plus de courage. Ils éprouvaient déjà le sentiment d'avoir perdu une part d'eux-mêmes...

Le voyage leur parut une éternité, mais il n'avait en réalité pas duré plus d'une heure lorsqu'ils arrivèrent enfin à destination, au Palais. Ils avaient beau connaître depuis longtemps l'édifice qui se dressait devant eux, le bâtiment les impressionnait à chaque fois qu'ils le regardaient de plus près. Il était constitué de deux immenses tours. Chaque étage était circulaire, ceux du bas ayant un diamètre plus grand que ceux du dessus. Cela donnait une construction assez particulière. Elle était entièrement faite de terre ainsi que de pierres vertes et un pont reliait les constructions entre elles.

On poussa les prisonniers vers l'intérieur. Leur cœur battait si fort qu'il semblait faire écho aux pas des gardes qui claquaient sur le sol en ardoise. Ils arrivèrent directement dans une pièce spacieuse occupée par huit personnes. Quatre d'entre elles portaient des toges pourpres tandis que les autres étaient vêtues d'une manière un peu plus traditionnelle.

Le Général Côme, qui ouvrait toujours la marche, salua d'un geste solennel les gens présents et prit la parole :

– Cher conseil, Imagineurs et Initiateurs. Voici les citoyens de Citadella qui remettent en question notre mode de fonctionnement. Nous avons trouvé dans leur demeure tous les documents qui prouveront que nous avons eu raison et que nos accusations sont fondées.

– Que disent les coupables ? questionna un des hommes à la toge pourpre.

– Ils maintiennent leur position.

– Et que proposes-tu, Général Côme ?

– Ces individus sont dangereux, il faut les anéantir.

Quelques murmures s'élevèrent. Le verdict sembla surprendre l'assemblée. Le Général avait une dent contre ces prisonniers, cela ne faisait aucun doute. Si sa justice avait toujours été un grand mystère, sa cruauté n'en démontrait pas moins la haine qu'il pouvait éprouver. Et ces deux personnes y avaient apparemment droit...

– Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? demanda-t-on au couple.

– Prenez le temps d'écouter notre proposition et d'étudier nos recherches. Nous ne nous sommes pas lancés dans un projet sans y avoir réfléchi. Si nous avons pris ce risque, si nous avons investi de notre temps et de notre personne en sachant que vous risquiez de désapprouver, c'est bien parce que nous pensons pouvoir offrir un nouveau souffle à l'Imaginarium.

Le mari avait enchaîné les phrases avec une vitesse démontrant son état d'alerte et son désespoir. Sa voix tremblait, mais il avait tenu bon jusqu'à la fin de son discours. Sa femme, ne pouvant lui prendre

la main pour lui exprimer son soutien, se contenta d'appuyer son épaule contre lui.

– Ces gens n'ont aucune preuve que leur méthode est efficace ! Ils seraient prêts à mettre en danger notre sécurité, rétorqua Côme. Vous êtes tous au courant de ce qu'ils proposent. Nous devons prendre une décision. Que toutes les personnes qui sont de mon avis lèvent la main !

Le Général Côme passa son regard autour de lui. Il remarqua tout de suite ceux qui le suivraient sans hésiter. Ces derniers ne tardèrent d'ailleurs pas à se manifester. Rassuré, il attendit que les plus indécis fassent leur choix avant d'annoncer :

– C'est donc décidé. À six voix contre trois, la sentence est irrévocable. Les accusés sont condamnés à mort !

Un bruit résonna dans la maison et sortit immédiatement son propriétaire du sommeil profond dans lequel il était plongé. Il jeta un rapide coup d'œil autour de lui. Il s'était endormi dans un fauteuil, un feu de cheminée crépitant toujours à ses côtés. Le livre qu'il lisait avant que ses paupières ne deviennent trop lourdes reposait sur le sol. Il lui fallut encore quelques instants pour reprendre ses esprits, puis il se leva péniblement pour se diriger vers la porte :

– Qui est là ? cria-t-il.

– Général Côme. J'ai de funestes nouvelles à vous annoncer.

L'homme n'attendit pas une seule seconde de plus avant d'ouvrir à son invité :

– *Que se passe-t-il ? demanda-t-il d'un ton sec, l'inquiétude ayant soudain investi son visage comme s'il venait de mettre un masque.*

– *Il s'agit de votre sœur et de son mari. Ils ont été amenés au Palais pour répondre à des accusations. Ils ont perdu la tête et sont devenus menaçants, nous n'avons pas eu d'autre choix que de les abattre. Je vous adresse toutes mes condoléances.*

Le Général avait parfaitement récité son discours, accentuant certains mots par une pointe d'émotion justement dosée. L'homme qui lui faisait face accusa le coup comme il le put. Il était choqué, attristé, anéanti. Il serra les poings, faisant tous les efforts du monde pour ne pas laisser apparaître des larmes au coin de ses yeux. Il ne voulait pas pleurer. Du moins, pas tant qu'il ne serait pas seul.

– *Mais... ils n'étaient pas... ils n'ont jamais été... dangereux ! affirma-t-il, sachant pertinemment qu'il était trop tard pour convaincre qui que ce soit.*

– *Nous le pensions aussi, mais, apparemment, nous nous sommes trompés sur leur compte. Je suis navré, je sais que cela est déjà bien difficile à accepter, mais il y a un autre point essentiel dont nous devons parler.*

– *De quoi s'agit-il ?*

– *De l'enfant. Le gouvernement de Citadella souhaite vous confier sa garde. Du moins, jusqu'à ses seize ans.*

L'homme ne put cacher sa stupéfaction :

– *Comment ? Vous croyez qu'il en est un ?*

L'inquiétude qui s'était emparée de lui augmenta crescendo, confirmant au Général qu'il venait de toucher une corde sensible. À la mention du petit, l'homme avait serré les poings et adopté une posture défensive

– *Ce petit a très certainement des prédispositions. Lorsqu'il aura atteint sa seizième année, il entrera à l'Internat et sera pris en charge par un Initiateur. En attendant, occupez-vous de lui et veillez à ce que son éducation soit irréprochable. Il serait désolant qu'il connaisse le même sort que ses parents.*

Le Général ne s'imposa pas davantage. Il laissa l'homme assimiler toutes les nouvelles qu'il venait d'apprendre et referma la porte derrière lui avant de rejoindre les ruelles de Citadella, un sourire satisfait sur le visage.